

LE

# PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

**ABONNEMENTS**  
FRANCE

Un An. . . . . 6 fr.  
Six Mois. . . . . 3 »  
Trois Mois . . 1 50

**BUREAUX**
**31, Rue Cadet. — PARIS**

Ouverts de 9 heures du matin à midi

 Adresser toutes les correspondances au nom  
de l'ADMINISTRATEUR

**ABONNEMENTS**  
EXTERIEUR

Un An. . . . . 8 fr.  
Six Mois. . . . . 4 »  
Trois Mois. . . 2 »

## MINCE DE POTIN

### POUR UN HUISSIER

Ouf, nom de dieu, voilà le procès d'Eyraud et de la Bompard dans le sac : Eyraud est condamné à mort, Gabrielle à vingt ans.

Tout ça pour un huissier démoli ! Crédiou, c'est bougrement chérot.

Ah, nom de dieu, y en a eu un pétard monstre avec ce sacré Gouffé. En voilà un huissier qui connaissait son métier : il a emmerdé son monde de son vivant, et quoique creve, il a continué, nom d'une pipe !

Les aboyeurs du gouvernement,

mer à la baïonnette, pendant près de trois heures.

\* \*

Quand il s'agit d'une saleté commise dans l'armée allemande, les quotidiens de notre salope de république font les béguéules.

Ils rient à la sauvagerie pour faire mousser notre patronnisme.

C'est ce qu'ils ont fait à propos d'un galonné qui peut donner la patte à celui Mâcon. L'Alboche avait fait cracher à la gueule d'un tringlot par ses camarades, et, pour cette canaillerie a été foutu dans une forteresse.

Qu'une machine pareille ou pire se passe chez nous, les journalaux font les morts; si pourtant ça fait trop de fouan dans le populo, ils en disent deux mots et se montrent vite satisfais.

Ainsi le galonné de Mâcon a écopé de trente jours d'arrêts, et les quotidiens de poser leur chique.

Trente jours d'arrêts, c'est de la foutaise, nom de dieu! A ce prix-là, le traîne-sabre pourra repiquer au truc.

Tous les pauvres bougres qui ont passé par la chiourme militaire savent que, trente jours d'arrêts et trente jours de permission, c'est kif-kif bourriquo!

Pendant un mois, le bandit aura rien à foutre qu'à batifoler à gogo dans sa piaule, avec les gonzesses que son ordonnance lui lèvera.

Ce qu'il y a de pitoyable, nom de dieu, c'est la gnolerie du troubade qui s'est laissé martyriser d'aussi dégueulasse façon.

Comment! On lui cassait les jambes, on lui gelait les pattes, et il n'a pas songé à foutre une dégéleée carabinée au chameau qui rigolait de sa douleur!

Comment! On lui faisait faire l'escrime, et il ne lui est pas venu à la cafetière de foutre sa baïonnette au ventre du rossard!

Quand l'autre lui braillait: «Deux pas en avant! Coup lancé!» Il ne lançait pas le coup, nom de dieu! et n'exécutait qu'un idiot de volte-face à gauche!

Ah, nom de dieu de nom de dieu, quelle infecte machine que cette vache de discipline militaire!

Des gas robustes, bien musclés, ont un flingot entre les pattes, et se laissent tortionner par des merdeux comme le sous-lieutenant du 134.

Oh, pourtant, ils serreraient les fesses bougrement, ces petits crevés d'officiers, si, un beau jour, au peloton de chasse, l'un d'eux recevait enfin, en plein nombril, le cure-dent du Lebel!



## LE COUVENT DE PICPUS

Il y a à peine quelques jours, deux fickeards qui battaient leur flemme ont trouvé sur le trottoir, au bas des fenê-

tres du couvent de Picpus, le cadavre d'une jeune fille de dix-huit ans.

Sous la Commune on fouilla les sous-sols et on dégotta un tas de cachettes qu'il y avait dans ce maudit couvent.

On en sortit des pauvres êtres humains décharnés et abrutis ainsi qu'une quantité d'objets bizarres dont on ne s'expliquait pas l'usage.

C'étaient des instruments de supplice, nom de dieu! Les journalaux de l'époque en firent mention tout au long.

Aujourd'hui, mille tonnerres, que se passe-t-il à nouveau dans cette horrible baraque?

Cette jeune gonzesse dont la chemise est restée accrochée à une grille, comment est-elle tombée?

A-t-elle été foutue sur le pavé par un bandit, mâle ou femelle? Ou bien s'est-elle lancée par la fenêtre pour éviter d'être salie ou torturée?

Ah, nom d'une bombe, si nous avions un peu de souci de nous mêmes, des turns pareilles n'existeraient pas deux minutes!



## Patrons charitables

Ah ça, foutre, on nous les a donc changés, ces salops de richards?

Ces maudits liardeurs, qui fendraient un cheveu en quatre, et pour cent sous hacheraient un ouvrier, menu comme chair à pâté — les voilà qui se foutent charitables!

Y a un proverbe qui dit, qu'il faut se garer davantage des vieilles bigottes que des omnibus. Pourquoi? Parce que ces sales garces ont la pance pleine d'hypocrisie.

Un richard charitable, c'est kif-kif à une vieille bigotte, nom de dieu.

Aussi, les amineches, si vous m'en croyez, mêlez-vous de cette racaille: si ça donne un sou de la main droite, ça vous râfle de la main gauche quarante sous.

\* \*

Tenez, pigez Duval, le grand patron des bouillons Duval: des caboulots chouettes où vont bouffer les bourgeois. Il s'est fendu de je ne sais combien de centaines de soupes, qu'on distribue aux putoins dans les asiles.

Turellement, on leur laisse pas avaler une cuillerée, sans leur rengainer qu'ils s'emplissent les boyaux avec la bonne soupe à Duval: faut bien lui faire de la réclame au type, nom de dieu!

Mais foutre, si dans les asiles, les décharnés lampent les fameuses soupes, y a d'autres pauvres bougres à qui elle n'échaude pas la langue: c'est les gas qui turbinent dans les bouillons de mossieu Duval.

Oh là là! ce qu'on les fait suer les profols dans ces hottes!

D'abord, c'est des bonnes bougresses,

en petiotbonnet et tablier blancs, qui font le service: Ça frime mieux, à ce que rengalent les bourgeois.

En réalité, c'est parce que le patron les paie moins cher, et qu'il peut les mener tambour battant, ce qui lui serait pas aussi commode avec des garçons de salle.

À côté des femmes, y a un tas de bons bougres, garçons de salle ou laveurs de vaisselle, qui triment comme des nègres.

Quand vient la paye, on touche pas gras, nom de dieu, car y a une chieffé épouvantable de trucs à ratiboiser la galette des turbineurs.

Et quelle vie, que celle-là, mille bombes! D'un côté, on est cramonné par les clients qui viennent bouffer et qui ronchonnet, vu que c'est pas toujours chouette, ce qu'on leur fout à torturer.

D'un autre côté, on est emmerdé par les gérants et toute l'engeance patronale, toujours à brailler après les pau vres bougres.

Aussi, ils s'y tuent à ce métier! Mais, ils y enrichissent leur patron. Et c'est avec la belle galette qu'il leur barbotte, que mossieu Duval fait le charitable, distribue des soupes et se fait passer de la pommade par les lèche-culs.

\* \*

Une autre charogne, c'est Chauchard, l'ex-patron des *Plus Vastes*, autrement dit, des magasins du Louvre.

En voilà un salop, qui la fait tellement à la pose, que, l'autre jour, un canard bourgeois l'appela le *Petit Manteau bleu*.

Y a des histoires à n'en plus finir sur le vrai *Petit Manteau Bleu*, qui a cassé sa pipe, y a bien une cinquantaine d'années. Je sais pas, au juste, ce qu'étais cet animal, mais foutre, je crois pas que ce fut grand chose de propre!

Pour ce qu'est de Chauchard, le nouveau *Petit Manteau*, je sais bougrement ce qu'il vaut!

Faut vous dire qu'il a gagné des millions et des millions au Louvre: et il en gagne encore, car c'est toujours pour lui que s'essuient les calcots, malgré qu'il se soit retiré des affaires.

Ah, la rosse, il faisait pas bon être employé de son temps.

Quand les pauvres bougres voyaient sa gueule d'orang-outang radiner au bout d'une galerie, ils se sauvaient comme des lapins.

Et y avait de quoi! Ce qu'il en foutait à la porte des employés, et pour rien, nom de dieu, pas même à propos de hottes!

Pour vous donner une idée de sa rosserie, je vais vous citer quelques faits les camaros:

D'abord, il pouvait pas sentir les gas qui avaient les cheveux rouges, «Allez vous faire régler!» qu'il disait à ceux qu'il rencontrait dans sa ballade du matin, qui heureusement ne durait que trois quarts d'heure.

Si seulement il avait reçu dans sa

putaine de vie autant de coups de pieds dans le cul, qu'il a balancé de rouquins, il aurait les fesses bougrement entamées.

Une fois, il a saqué un type parce qu'il s'appelait *Thomas* : « C'est pas un nom, ça ! Allez vous faire régler. »

Une autre fois, il passe au rayon de lingerie ; les pauvres bougresses, n'ayant rien à foutre, avaient eu le malheur, à deux ou trois, de se foutre pour une demie minute le cul sur un tabouret : « Allez vous faire régler, feignasses ! Toutes ! toutes ! » Et il balance tout le rayon, c'est-à-dire à peu près une dizaine de gonzesses, quoiqu'il n'en ait trouvé que quelques-unes de fatives.

J'en finirais pas, nom de dieu, si je voulais compter par le menu toutes les vacheries de Chauchard ; le peu que j'en ai dit donnera aux camaros une petite idée du salop.

Et c'est ça, qu'on donne comme exemple de charité ! merde alors !

C'est partout, que les gros patrons se font une gueule de charitables !

Un amiche m'écrivit qu'à Bordeaux ils ont aussi des mufles de cette espèce.

Entre autres, l'inventeur de l'amer Picon ; un patapouf plus gros qu'une barrique, conseiller municipal par dessus le marché, et qui a installé un fourneau de charité.

Lui, il a un but, l'animal !

L'illustre Picon voudrait se faire bombarder bouffe-galette : ça frimerait bien de voir Mossieu Picon à l'Aquarium. C'est pas tant pour les vingt-cinq balles, mais c'est pour la réclame ; sur les étiquettes des bouteilles on foutrait *Amer-Picon-Député*.

Nom de dieu, du coup, tout le monde voudrait en ficher !

Kif-Kif partout, mille tonnerres ! Partout des fourneaux économiques où on donne la pâtée aux mistouffiers !

De Roanne un copain m'envoie un flanche, qui était collé en manuscrit sur les murs ; ce flanche jaspine justement sur les fourneaux du patelin. Ca, c'est une riche idée, nom de dieu, qu'on eût les gas de foutre leur grain de sel dans l'affaire.

Ne pouvant coller tout le placard, vu sa longueur, en voici toujours une tranche :

« Ces grosses charognes de bourgeois ont pris en tête de monter à Roanne un fourneau économique, pour avachir le populo qui n'a pas d'ouvrage : de crainte d'être dévorés, ils lui donnent une soupe chaude jour l'... »

« Travailleurs naïfs, vous ne comprenez-donc pas, une fois pour toutes, que cet argent sort de votre travail, attendu que vos exploiters ne font œuvre de leurs dix doigts !

Rappelez-vous, camarades, la grève de 1882, ou le fameux Déchamps,

confère du sieur Foret, deux vilis exploiters, pendant toute la durée de la grève, défendirent aux boulangers de donner du pain aux ouvriers grévistes... »

Probable que les singes en question sont aujourd'hui au premier rang, pour faire la charité aux miséreux !

Voilà, les camaros, quelques échantillons de patrons charitables ! Jugez des autres, nom de dieu.

Ce qu'ils en font, c'est pour foutre de la poudre aux yeux, les salops : mais les gas qu'ont eu le malheur de turbiner sous leur coupe, savent bien, qu'en fait de rosseries, y a pas à en remontrer à un patron de cette espèce.

Aussi, y a pas de triage à faire quand viendra le coup de trefalgar, on pourra carrément taper dans les tas, nom de dieu !



### GUERRE CIVILE !

Y a eu cette semaine du pétard à propos d'une pièce de théâtre.

C'est Sardou, un muflé de réac, qui a accouché d'une saloperie qu'il a intitulé *Thermidor*, ou, pour faire des manours aux aristos, il bave sur les bons bougres de 93.

Le populo a fait de la rouspéance au Théâtre Français, si bien, nom de dieu, que la gouvernance a supprimé la pièce.

Mais voilà que ces jean-fesses d'étudiants se sont foutus à brailler comme des bouhriques.

L'Égalité, dans un article tapé aux poteaux, a les a traités de *pourris*, et leur a rivé leur bec.

Aorsces petits cochons se sont foutus à cinq cents pour envahir les bureaux de l'Égalité, où se trouvaient seulement deux rédacteurs. Ils ont fait du chambard, annonçant qu'ils reviendraient.

Nom de dieu, ça n'a pas fait un pli ! Tous les bons bougres ont senti que c'était le commencement de la guerre civile, et le lendemain il y avait plus de six cents gas rue Paul-Lelong et dans les bureaux du canard.

Si les étudiants avaient radiné, quelle danse, oh là là !

Mais ils n'ont que de la gueule ; aussi les copains, vexés de s'être dérangés pour rien, ont dit : « Faut les convoquer chez eux, au quartier latin, dans une réunion publique... »

Ca fut fait illico ! Mais, nom de dieu, le lendemain, même coup, les fausses-couches n'ont pas montré leurs oreilles.

On aurait dû s'en dotter, car il y avait dans la salle une grande pancarte, d'une pièce bougrement comique :

*M. Choufleur y restera chez lui...*

Les étudiants ont fait comme Mossieu Choufleur ! Eh, sacré pétard, ils auraient pu venir six mille que'ils auraient étrenné salement ; c'est de la graine qui n'en mène pas large en face des anarchos.

A on profité de l'absence de ces trous du cul pour jaspiner chouettelement de la Sociale.

Les ricardas qui avaient radiné, pour veiller à ce qu'on ne détériore pas les abattis des fils de bourgeois en ont été pour leur poireau.

## A BAS LES TINETTES!..

Foutre de dieu, voilà que ça marche tout de même ! Le populo commence à voir clair dans les noirs flambeaux des élections.

C'est d'Espagne, en l'occase, que nous vient la nouvelle, et y a qu'à souhaiter que ce soit partout kif kif. Voici la chose.

La vieille morue, qui est régente dans le patelin, avait voulu recaler le trône où elle chie, avec le concours du populo.

À cette fin, elle avait manigancé le flanche des élections, histoire de clouer le bec aux rechigneurs. Pensez-donc, des types élus par le populo lui-même, qui seraient venus foutre des cales au corbillard de sa royauté ; c'était la victoire !

Y a que les morts qui ressuscitent ! et c'est été bath pour toutes les vacheries royales que le trône d'Espagne, qui ne tient plus que sur deux barreaux, soit refoutu d'aplomb.

Mais, voilà, y a eu un cheveu ! En Espagne, c'est comme partout, y a des mistouffiers d'attaque, qui en ont soupé de la situation.

Des types qui avaient collé sur leur galurin l'étiquette républicaine ont eu beau gueuler leur boniment. Ça n'a pas pris, foutre ! Notre saloperie de République est iron p'vob de l'Espagne.

« De quoi, que se sont dit les gars, république, qui donc a pondu cette gonzesse qui n'a pas de sexe ? C'est la liberté et la croustille qui lui nous faut, nom de dieu ! »

Et dare dare, sans plus de réflexes, les Espagnols ont foutu en l'air la manigance de la sardine royale !

D'abord, dans presque tous les patelins, ça a été des abstentions formidables ; surtout chez les campuchards ; paraît qu'il y a des endroits où, sur mille campuchards, on n'en a pas compté cent qui aient voté. C'est qu'il est bougrement miséreux aussi, le campuchard espagnol ; et nom de dieu, il sait bien que les gonsses de l'Aquarium se tamponnent toujours le coquillard de leur mistouffe. Pour lors ils n'ont pas voulu marcher et consentir, par leur vote, à se faire tanner le cuir par de sales exploiters.

Mais, le plus bath, c'est qu'il y a eu des endroits où le populo ne s'en est pas tenu à cette protestation platonique.

Il a chambardé l'urne, cette tinette dégueulasse, où l'on fricote à la sauce bourgeoise sa misère. Il y a eu des gonns échappés, des bureaux fichés les quatre pattes au ciel, et des réacs, ont paumé, ce c'était un beurre.

Voilà de la chouette besogne, mille dieux ! Les gas d'attaque qui s'en sont chargés ont montré l'exemple à leurs copains. Partout où il se manigance des trucs électoraux, faudrait que ça se répète. Le populo est bien disposé.

mais faut lui montrer le moyen d'en finir!

Quand on aura brûlé les urnes, ces marmittes, quand on aura écharpé les gourdillots qui s'en font les marlous, ça marchera bougrement plus vite, et nous nous foutrons pas mal des grinchés de la politique, qui nous estourbissent aujourd'hui avec leurs boniments de malheur.

Tuer l'autorité osqu'elle se mijote, voilà le mot d'ordre, nom de dieu!



## HISTOIRE DE MATELOT

Les gas qui turbinent sur le plancher des vaches sont bougrement exploités; mais ils ne sont pas les seuls, foutre!

Ceux qui se montent en bateau et qui se balladent sur le bouillon, d'un bout de l'année à l'autre, ne sont pas logés à plus riche enseigne.

Ils sont dans la patte de leurs chefs, et faut pas qu'ils bronchent, nom de dieu.

Turellement, ils ont des juges! Par-tout où y a des injustices y en a de ces salops, pour faire pencher la balance en faveur des grosses vaches.

Quand les marins de commerce ont une affaire avec l'armateur ou le capitaine de bord, il se forme un tribunal maritime composé d'un commissaire de marine, d'un ancien capitaine au long cours, d'un ancien capitaine au cabotage et puis des gendarmes de la marine.

Pas besoin de dire que tout cela est cul et chemise avec les exploiters des matelots, nom de dieu!

En plus, ces rossards-là sont, presque tous, décorés de la légion d'honneur; ça fait que les matelots ou les chauffeurs qui eux sont tous de la légion de la canaille, sont roulés d'avance.

Ils sont plumés salement! Comme qui dirait une hirondelle entre les griffes d'un albatros.

Pour preuve, le gas qui m'envoie la babillarde osque je pige ces tuyaux, me conte une histoire épatainte. Cric, crac, la voici:

Le nommé Caudéran (Pierre), charpentier de navire, s'était embarqué en septembre 1888 sur le navire de Bordeaux; « Le Coq ». Il refusa, en 1889, de partir de Pensawla sur ce navire, parce qu'il y avait une voie d'eau:

« Vous savez, qu'il dit au capitaine, faut réparer ça, sinon je vous lâche: je préfère désertier, je ne tiens pas à me laver les pieds.

— Foutez le camp, que rebiffe le capitaine, la voie d'eau, c'est rien du tout, on fera pas de dépense pour ça. »

Le charpentier foutit le camp, comme de juste; le navire partit sans réparation et coula en mer.

Le pauvre bougre, fallut qu'il se rende à pattes jusqu'à la Nouvelle-Or-

léans, où un navire espagnol le prit et le ramena à Liverpool.

Là, il radina au consulat; le consul l'envoya dinguer et refusa de le rapatrier en France. Tout de même, pour l'aider à faire le voyage, il voulut bien se déboutonner, et lui offrit un secours de six sous.

Dearrillez pas les quinquets, les camaros, vous avez bien lu: « six sous! » Un navire anglais voulut bien ramener non Caudéran à Bordeaux. Une fois là, le gouvernement maritime le foutit au bloc pour avoir déserté son navire.

Comment la trouvez-vous, celle-là? On le foutit en prison parce qu'il refusait d'aller se noyer.

Voilà comment les choses se passent pour les bons bougres de matelots!

Oh! mais aussi, les gas ne sont pas manchots, et quand une occasion leur tombe sous la main, pourvu qu'il n'y ait pas trop de z'yeux pour voir, ils ne balancent pas à tremper des soupes aux grosses légumes.

C'est toujours ça de fait, nom de dieu! En attendant le branle-bas général, osque tout le monde sautera sur le pont pour démolir les reqtins, c'est pas mauvais de leur tanner la peau, un par un!



## MARSEILLE

J'ai conté la semaine dernière qu'en plaçant des affiches aux conscrits, deux bons zigues, Mousqueton et Nicolas, s'étaient chamailés avec les sergots et avaient eu la déveine d'être coffrés.

L'autre matin, ils passaient devant le comptoir des flagrants délits.

Mousqueton a eu la veine d'en être quitte pour la peau. Nicolas écoppé de six jours de clou: « Vive l'anarchie! », qu'il gueule.

Ah mince! Fallait voir la trogne des enjuponnés: sûr qu'ils en chiaient dans leurs robes, aussi ils sont restés un moment sans bouger.

Enfin, au bout de trois minutes, ils ont collé au bon feu un mois de rabiot pour outrages à leur chamellerie.

Toujours à Marseille, nom de dieu!

Un ouvrier du port, muni de son crochet, se présente chez un orfèvre de la Cannebière: « Donnez-moi dix sous pour que je bouffe... »

Ah malheur, ce qu'il fut fut rembarré d'importance, le pauvre gas! Il sort et dans la rue se butte dans un sergot: « Emballez-moi, je suis sans turbin; j'aurai au moins du pain et un abri... »

Turellement, le sergot l'envoie aux pelotes, lui disant qu'il pouvait pas l'arrêter sans motif.

« Vous allez en avoir un! » Et illico, le gas fout son crochet dans la glace du marchand d'or qui venait de lui refuser les dix ronds.

Ah, maquereou, il a été entoilé du coup! Et les marchands d'injustice lui ont collé deux mois de prison.

Tout de même, troun de l'air, si tous les purtins se foutaient à casser des vitres, on verrait vivement qu'il y a plus de déchés que de ventrus.

Et quand on aurait vu ça, on leur casserait la tronche!

## A QUI LES CIGARES ?

Je colle les réponses; seulement, nom de dieu, avis aux camaros qui se foutent en ligne, pas de phrases; quatre mots seulement!

Maintenant, pour ce qui est de dire lequel d'entre vous aura gagné les cigares, c'est pas moi que ça regarde: c'est les copains qui ont emmanché la chose qui apprécieront.

Comme je ne veux pas garder de paperasses, je m'en vas numérotier les réponses, et ça sera au copain gagnant de rappeler son numéro:

N. 1. — Moi, je les appelle *reqtins*; parce que si quelqu'un, mort ou en vie, tombe dans le bouillon, il est sûr d'être bouffé — Un matelot.

N. 2. — *Vermine*, on ne trouve pas plus infect; ça se jette sur la pauvreté et la ronge jusqu'aux os.

N. 3. — *La Pieuvre terrestre*. Dans les « Travailleurs de la mer », la pieuvre est décrite d'une façon si horrible, si hideuse et si vraie, que je ne vois pas de nom s'appliquant mieux à la magistrature.

Pour se débarasser de la pieuvre qui vous étreint, il suffit d'un coup d'audace, (lui détacher le partie supérieure de la tête.) Il en est de même pour nous débarasser des magistrats...



## LES MISÈRES DES PATISSIERS

Chaque métier a ses emmerdements, nom de dieu! Y en a pas de bon: tous nous empoisonnent, nous font crever, mieux qu'ils ne nous font vivre.

Celui de voleur, autrement dit pâtissier, sans qu'il en ait l'air, est des plus dégueulasses.

Les gosses qui prennent ce métier, croyant qu'ils vont foutre tout le temps des brioches, se bouffent joliment le doigt quelque part.

Au bout d'une huitaine, ils en ont

plein le nez de la sucrerie; ils n'y respiquent pas longtemps!

Les pauvres arpètes sont continuellement dans les bas-fonds, en train de récurer; ils ne s'enflent guère que la poussière et l'air chaud du four dans les pousmons.

Avec ça, ils portent en ville; de sorte que sortant d'un étouffoir, c'est bougrement de chance s'ils n'emportent pas de refroidissement.

Il leur pousse à tous, des trombines de papier mâché; les plus montés en couleur sont jaunes comme des citrons.

Quand on est passé ouvriers, on n'est pas mieux, foutre non!

On fait des journées de douze et quinze heures. La boutiffaille que les patrons vous collent par le bec est pareille à celle des prisons: du sirop de grenouille à volonté, par exemple. Pour le couchage, c'est du même tonneau: les cafards et les bardannes vous font société.

Pour les fêtes du jour de la Noël, du jour de l'An, des rois, il y a presse chez les voleurs.

Les patrons embauchent bien, soldisant à l'année, mais une fois le coup de feu passé, ils vous saquent sans façon.

Ah, y en aurait bougrement à dire, nom de dieu! Y a pas de métier où la vie ne soit infernale.

C'est pourquoi c'est aux gas les plus à la redresse de la corporation à voir à s'entendre pour se sortir du pétrin.

Chacun de notre côté, faut turbiner pour la Sociale.



## Le Père Peinard en Province

### LES DÉLÉGUÉS MINEURS

**Decazeville.** — Les élections de cette sacrée engeance ronflent bougrement là-bas.

Quel entrain il y a, nom de dieu! C'en est pitoyable de voir les pauvres bougres couper ainsi dans le pont.

Ah mais, la Compagnie nous à la roue d'une sacrée façon! Elle fout ses candidats en avant; autrement dit ses larbins et ses mouchards. Pour qu'ils soient nommés, on fout le trac aux mineurs, on rince la dalle à ceux qu'on peut agripper de droite et de gauche.

Il en est de ces élections comme de celles pour le conseil cival, ou bien pour l'Aquarium.

Faut vraiment vouloir se payer avec des balourdises, pour gober que les délégués feront quelque chose pour les gueules noires.

Les pauvres bougres qui se figurent que ça arrêtera les éboulements, les feux, les gaz, toute la sacrée chierie, en reviendront, de leur emballement.

Où, nom de dieu, avant six mois ou un an, ils verront que c'est de la pure blague et qu'il n'y a qu'un moyen chouette de faire de la bonne ouvrage:

C'est de foutre toutes les grosses légumes dans un remblai!

### RABOTTAGE PATRONAL

**Reims.** — Un singe qu'à déjà eu la veine de passer au tit-c-pied, — vous vous rappelez peut-être, les amînches, celui qui ne voulait pas qu'on entre de papier dans sa boîte? — eh bien, il vient encore de faire des chieffes!

Dans les usines, les chauffeurs doivent toucher des étretnes, des marchands de houille.

Dans la boîte en question, on a brûlé quatre cents wagons; à un franc d'étretnes par wagon à partager entre cinq ouvriers, cela faisait un bon petit poulet. Et pas volé, foutre!

Mais le singe a trouvé que c'était trop. Il a foutu dix balles à chacun, de manière qu'il lui reste 350 balles, qu'il planque carrément. Et ça dure depuis plusieurs années, nom de dieu!

Ce fourbi, il le fait aussi pour le dégraissage, avec les étretnes du savon.

Eh bien, quoi, il dégraisse les pauvres bougres qui turbinent à son compte!

Foutre, on se revanchera; chacun son tour! Il y passera lui aussi au dégraissage.

### GRÈVE DE VERRIERS

**Cognac.** — Des camarades verriers s'étaient rebiffés ces jours derniers contre la dégratation de leur patron, qui leur serrait trop la vis.

Turellement, il resta des foireux à turbiner; le singe les pistonna tellement qu'ils se montèrent le bourrichon, et un jour, à la sortie, foutrent

des coups de revolver sur les grévistes.

Ah, les amînches, si c'étaient les grévistes qui aient tapé sur les lâcheurs, ce que les canards bourgeois gueuleraient.

Mais, ils taisent leur bec, tout simplement parce que c'est le contraire!



## CHOUETTES FEUILLES

Ils se grouillent les ébénos, nom de dieu!

Y a un bath canard à l'horizon; *Le Pot à Colle*, qu'il s'appellera.

Eh foutre, faut-il pas que les zigues du fathoung Antoine se tiennent à la hauteur de leur réputation!

Turellement, le flanche en question sera anarcho: la Politiqûe, personne en veut plus! Pour commencer, il paraîtra tous les mois, mais faut espérer que les ailes lui pousseront vite.

Les camaros, qui voudraient se fendre de quelques sous, pour donner la becquée au caneton, peuvent envoyer au Père Peinard; ou bien encore radier tous les mardis, à 8 heures du soir, à la réunion de l'Union syndicale du meuble sculpté et de l'Ebénisterie, chez Redovier, 30, rue des Boulets.

C'est là onskue se mijote le *Pot à Colle!*

— Un autre canard bougrement galbeux, c'est la *Tribune libre*, qui paraît à Londres, une fois par mois.

Seize pages de texte, deux sous le numéro.

Bureaux et administration: 26, Warren Street, Fitzroy square, W. London, Angleterre.

— Foutre, puisque je suis à jaspiner des chouettes flanches, que je répare encore un oubli.

J'ai reçu l'*Amanach de la question sociale*, par Argyriades.

C'est un gros bouquin qui a deux torts: le premier, d'être trop rempli de socialisme gouvernemental et de compter foutre en bas la vieille société par des manigances d'Etat.

Le deuxième tort qu'à le bouquin, c'est de coûter trente sous.

Quoique ça, il y a des choses qui ne sont pas mouches; y a un tas de renseignements sur le socialisme international qui le rendent intéressant.

Adressez les demandes à Argyriades, 49, rue de Rivoli, Paris.

(16) LES

## Aventures du Père Peinard

EN 1900

CHAPITRE VII (suite)

### L'enrôlement au Transsaharien

Illico, nous nous carapatâmes tous trois, pour aller dégouter Vialord, qui lui, était à coule des manigances.

Lastict ne se sentait plus vivre, il aurait dû vouloir être parti.

Ah foutre, si nous avions été épates d'abord, ça devait bien être une autre affaire.

## COUPS DE TRANCHET

**Raté!** — Les Portugais sont pas gais d'être sous la coupe d'un jean-foutre royal; ils se sont foutus en révolte pour le balancer.

Ils ont eu la déveine de rater leur coup. A la prochaine faut qu'y s'y prennent mieux, nom de dieu!

**Fin!** — Eyraud est guillotiné! C'était à prévoir, les grosses legumes pouvaient pas lui pardonner d'avoir estourbi un huissier.

Avant d'éternuer dans le panier à son, il a prononcé une phrase bougrement vraie: «Constant est un assassin!» qu'il a gueulé!

**Bon Voyage!** — C'est en Russie que Sardou va faire représenter sa saloperie de *Thermidor*.

Eh bien de quoi, en 93 les aristos avaient émigré, — c'est la continuation, nom de dieu!

Le tzar fouetteur de femmes va lécher ses babines, à entendre les dégueuleries sur le populo.

La chose remuait la ville; en route, à chaque pas, Vialord rencontrait des amînches, qui avaient l'air de le prendre pour le père de la casbah.

— Eh bien, vieux, ça y est cette fois! Nom de dieu, faudra que ça marche, on va épater les populations; et ils y viendront les miséreux de moricauds, à notre vie, bougrement plus chouette que la leur; c'est qu'ils sont pas toujours des bêtos.

Il y avait un emballement général, quoi! Mais ce fut bien plus épétant quand nous arrivâmes à la cambuse où les gas avaient installé les trucs de l'emrolement.

Dans un immense hall, à l'abri d'un soleil qui aurait fait rôti des biteacks, une trifouillée de types attendaient, les uns baladaient leur viande, en petits groupes, j'aspinaient en douce, tandis qu'ils fumaient des sibiches dont la fumée fleurait bon à telle enseigne qu'elle aurait fait renifler le gonze le moins gobeur du tabac.

Sur tout le pourtour y avait d'autres types, attablés, reposant leurs fesses échauffées, sur des sièges de paille, et s'enfilant un picton rampant, dans de girondes tasses, ou l'optant un café rûpin.

Tout ce populo était venu là, des quatre angles du patelin, pour s'embaucher. Et c'était empoinçant de voir ces gueules de turbineurs, quand on réfléchissait aux dangers qu'ils allaient courir.

Et ça, de gaieté de cœur, nom de dieu! Rien ne les y forçait, ils auraient pu, si ça leur avait dit, continuer leur petit train-train habituel que personne ne l'aurait trouvé mauvaise.

Voilà ce que c'était que d'être véritablement libres: pour des machines ou autres fois il aurait fallu prendre des galériens, des gas le faisant de bonde volonté.

Il est vrai que je sus après que les choses étaient bougrement bien arrangées, et que tous les dangers étaient minces, vu que des truffillées de précautions avaient été prises.

Pour l'instant, j'en restai baba, à reluquer le chouette tableau du hall. L'organi-sation était bath, y avait pas à roupser, personne n'aurait trouvé mieux.

Tout autour du hall, on avait disposé des cases, au-dessus desquelles y avait un écriteau; à chacune, des copains notaient les encléments de turbineurs.

Ici, c'était pour ceux qui se sentaient la caboche assez solide pour turbiner comme ingénieurs du chemin de fer.

Là, pour les gas moins marioles, qui voulaient se contenter de préparer la voie, de remblayer, ou débayer. Ailleurs, pour les travaux de maçonnerie, de forge, d'électricité, etc.

Ailleurs encore, pour ceux qui feraient la popotte, s'occuperient de la bouillifaille.

Toutes les variétés du turbin, nécessaires dans l'ocase, étaient indiquées, y avait de tout, nom de dieu; et à chaque guichet on voyait un tas de copains qui jaspinaient en attendant leur tour d'inscription.

Par ci par là, y avait déjà quelques catégories ou le compte de turbineurs étaient au complet. Alors les copains de l'inscription sortaient une grande pancarte invitant les copains à choisir un autre genre de turbin, car on était assez nombreux pour tel ou tel.

C'était même bougrement intéressant ce flanche-là! On voyait des gas quitter subito des guichets pour rappliquer à un autre, ou s'en embauchant pour une besogne qu'était pas du tout pareille.

C'est ce qui arriva pour Lasticot; le pauvre lieu n'était guère fixé sur le turbin qu'il

allait choisir. Cependant il avait l'air d'en gober un épatement.

— Je veux être terrassier, nom de dieu, qu'il dégoisait; y a que ça pour me enriér à fond. En m'étreintant la carcassa, je trouai la paix à ma malheureuse bouillotte, et aux démangeaisons qui me tarabustent le rable.

— Mais non, que fit Vialord, tu te gourres, mon petit. A cette heure, les terrassiers ne s'esquint pas plus que les camaros. C'était bon en France, où il fallait s'échiner avec une pelle et une pioche. Tous ces trucs-là, c'est de la souvenance, foutre! Ici, c'est des machines qui abattent la besogne des déblaiements et des remblaiements. S'agit tout bonnement d'avoir l'œil à la mécanique dont les bras fourreux fouatent les terres en l'air, ou les ramènent aux endroits creux. — Créden, fit Lasticot, mais je me ferai écrabouiller comme une merde, moi! J'y connais rien à toutes ces manigances.

— Embarque-toi dans les géologues, alors, quoi! C'est aussi bath, et tu peux tout de même l'envoyer de l'air à pleins poumons.

— Quoi donc qu'on fait?

— Les géologues, ils s'en vont de l'avant, farfouriller la terre pour voir ce qu'elle a dans les tripes. Les copains qui ont manigancé le projet, sont quasiment sûrs de la ligne ou se baladera le camion de fer, mais rien ne dit qu'ils se soient pas dans un dé-tail fourré le doigt dans l'œil. Pour lors c'est à ça que doivent veiller les géologues: ils seront un bon groupe de camaros, s'en allant toujours au devant des turbineurs, posant les jalons, et constatant qu'il n'y a pas de hebe à erandre. Comme qui dirait l'avant-garde, quoi! Et c'est là vie en plein air: la plante chaque nuit au milieu du désert, les rigolades et les coups de chien, que réservent l'imprévu de cette grande solitude.

Il n'en fallut pas dire davantage pour que Lasticot, très creur de sa nature, soit emballé.

— Chouette, je vas être des éclaireurs du Transsaharien!

Comme par une veine épastrouillante, y fallait encore deux copains. Il s'âmena au guichet et en deux temps ça fut fait!

Lasticot, l'amoureux loufoque, était devenu quelque chose de sérieux; un pionnier de la civilisation, comme disaient ces crapules de la bourgeoisie.

Il est vrai que cette civilisation était bougrement différente de celle de la France: il ne s'agissait plus de grincer la belle galette du populo.

(A suivre.)

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 43, rue Aumaier.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les copains à venir aux réunions qui ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2, rue des Petits-Carreaux n° 1, (urgent).

— Groupe anarchiste des X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>.

Tous les copains sont avertis que le groupe se réunit tous les samedis à 9 heures du soir. Une permanence est en outre établie tous les dimanches de 3 à 7 heures, salle des Vendanges de Bourgogne; au premier, 19, rue Pascal.

**Puteaux.** — Tous les anarchos sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le lundi 15 février 91, à Puteaux, 1, rue de Nanterre, à 8 heures du soir.

Les copains de la banlieue sont invités à assister.

Ordre du jour: la grève générale et la nécessité de la propagande anarchiste dans la banlieue.

**Grenoble.** — Les copains de Grenoble après avoir fait tout ce qui était possible pour lancer leur canard, rabroués par tous les imprimeurs; reclus, prix exorbitant, etc., décident d'acheter un "autocopist noir" et décident d'acheter des manifestes qui seront distribués partout. Les camarades qui ont demandé le journal, recevront les diverses publications qui seront lancées.

**Saint-Ouen.** — L'*Avenir Social* de Saint-Ouen, convoque les copains des groupes de St-Denis, Stains, Argenteuil, Puteaux et Aubervilliers, à un grand meeting, qu'aura lieu le dimanche 15 février.

Cette réunion a pour but de jeter les bases d'une fédération, pour élargir la propagande.

Les lieux et heures seront indiqués la semaine prochaine dans le Père Peinard, la Révolte et l'Égalité.

**Roubaix.** — Les camarades ont l'intention de publier les diverses défenses du copain Lorion.

Les copains qui enverront de la galette sont priés de l'adresser au comp. Vercryzse 21, rue de Fourcrocy, Roubaix, Nord.

Ils recevront un nombre d'exemplaires en rapport avec leurs souscriptions.

**Vaise.** — Quelques copains du quartier de Vaise ont décidé de se grouper pour activer et étendre le plus possible la propagande anarchiste.

A cet effet, nous invitons tous les travailleurs à une réunion privée qui aura lieu le 24 février à 8 heures du soir, 24, rue de Bourgogne, au premier.

**Amiens.** — Tous les copains anarchistes désireux de faire la propagande par tous les moyens possibles, sont invités à se rendre au groupe la Jeunesse libertaire, salle du 100 pignet, 82, rue du Faubourg du cours, à 6 heures précises du soir, pour le dimanche 8 février.

Ordre du jour: Les moyens à prendre pendant la journée du Mardi-gras.

Vente du Père Peinard et de la Révolte pendant le parcours. — Urgence.

**Le Mans.** — Les *Travailleurs du Mans*, réunion générale du groupe, le dimanche 28 février à 2 heures précises, 8, rue du Bouquet. Les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte sont invités.

— Les camarades du Mans, ayant loué un local particulier pour se réunir et désirant fonder une bibliothèque, invitent les camarades ou groupes, qui pourraient disposer gratuitement de journaux ou de brochures, de les envoyer franco au copain Demeuré, 14, rue de la Verrerie, le Mans, Sarthe.

**Tarare.** — Les groupes qui désirent correspondre avec les *Désirés Tarariens*, adresser tout au copain Buffard, place Bourie n° 4.

**La Grive.** — Il vient de se former un nouveau groupe, les *Vengeurs Grivois*; adresser brochures et correspondances au copain Alphonse Comberousse, à la Grive par Saint Alban, Isère.

**Lyon.** — Réunion du groupe tous les samedis, rue Clos-Simpion, n° 5, au premier.

**Trélazé.** — Le groupe d'études sociales de Malakais-Trélazé, engage tous les travailleurs de la localité et en particulier les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard à assister à ses réunions, qui auront lieu tous les 2 et 4 samedi de chaque mois, à 7 heures du soir, au siège de la chambre Syndicale.

**Bessèges.** — Il vient de s'y former un nouveau groupe, prenant pour titre les Résolus, et étant composé de jeunes gens de moins de vingt ans.

Comme l'indique son titre, le groupe est résolu à faire pénétrer, par tous les moyens, les idées anarchistes parmi les travailleurs, et cote à cote avec *Le Glaive*, à continuer sans relâche, la guerre contre le capital et les capitalistes.

Les camarades qui pourraient disposer de brochures et journaux sont priés de les adresser au compagnon Ducros Marius, ouvrier boulanger, rue des Travers, n° 100, à Bessèges, (Gard.)

**Petite-Poste.** — S. Calais. — F. Amiens — B. Sedan. — G. Romans. — C. Nantes. — B. Quentin. — C. Lizy. — B. Beauvais. — P. Abresle. — P. Bordeaux. — O. Reims. — T. Mézières. — P. Troyes. — P. Rethel. — D. Flixécourt. — B. Limoges, reçu gâlette, merci.

Gillet, reçu tes quarante sous. — Quatre larbins, 2 fr.

**Boas bougres,  
lisez tous les Dimanches**

## LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :  
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

### DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

**Marseille.** Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jamicr, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

**Cognac.** Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

**Angoulême.** Bonnet, kiosque du champ de foire.

**Dunkerque.** A. Veure, 19, rue du Magasin à Montcau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

**Toulon.** Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burie, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

**Hénin-Liétard.** Désoubrières, rue des Vaches. **Clermont-Ferrand.** Mme Meunier, kiosque de Jaudé.

**Amiens.** au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

**Avignon.** Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des infirmiers.

**Fontenay-le-Comte.** Esprond.

**Brest.** dans tous les kiosques de la ville.

**Vienna.** Librairie l'Avant, 4, r. de la Coeurde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

**Nantes.** Hougetat, 24, chaussée de la Madeleine.

**Bourges.** Guillet, 5, impasse des Capucins.

**Nîmes.** aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 201 chemin d'Uzès.

**Bordeaux.** Mme Maury, 4, place Intérieure d'Aquitaine. — Palango, 1, rue Saint-Séverin.

**Orléans.** Guérin, 13, rue Royale.

**Agen.** Blouin, kiosque du centre n° 3.

**Reims.** dans tous les kiosques et tabacs.

**Angers.** M<sup>me</sup> Baudelet-Langlet, esplan. Cérés.

**La Machine.** Claude Bardet.

**Fourchambault.** Eustache Paichor.

**Denain.** Lepêtre, place du Commerce.

**Armentières.** Malfoy, rue d'Ypres.

**Lille.** Hayard, rue des Arts.

**Douai.** Vachuz, 1, rue St-Christophe.

**Vaise.** Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

**Tarare.** Nottin.

**Thiery.** Chabas, rue de l'Eglise.

**Bligny.** Dumilieu.

**Le Mans.** Bureau, 6, rue du Tunel.

**Fressenneville.** Vidéocq.

**Flixécourt.** Wasse Duchaussoy.

**Arest.** Balzalette.

**Limoges.** Guénard, rue Neuve-de-Paris.

**Tours.** G. Réaff, 38, boulevard Thiers.

**Grenoble.** Pelet, rue Trés-Gloire.

**Juillev.** Servoz, Grande-Rue.

**Tullins.** Chatrousse.

**Roanne.** Bertranche, rue de Clermont.

**Saint-Chamond.** Vincent.

**Guisse.** Mme Moncaen.

**Sedan.** Batory, fond de Givonne, 44.

**Revin.** Badré Mauguère.

**Mézières.** Thomassin.

**Mirepoix.** Charles Brillant.

**Pamiers.** Marcelin Rouaix.

**Narbonne.** Firmin.

**Berre.** Rostaing.

**Troyes.** Pannetier, 9, rue Colbert.

**Alais.** Codou, 18, rue Sabaterie.

**Auch.** Mme Viala

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux . . . . . 0 15

Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy . . . . . 1

Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère . . . . . 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée . . . . . 3

Le reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées . . . . . 6

### CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Y a rien de changé.

La mort d'un brave.

Les grands principes, je m'assois dessus !

Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinards.

L'International.

Le droit de l'existence.

### DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Ere nouvelle, par Louise Michel . . . 0 50

La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ethner . . . . . 3 50

La Liberté de l'Amour, par A. Leroy . 0 50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceux* et *celles* de Michel Bakountine.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés* et *l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Juy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

## NE PLUS ÉCRIRE

SANS l'honneur du PHÉNIX

MARQUE DÉPOSÉE



SPECIALITÉ

D'ENCRE COMMUNICATIVE

très limpide

copiant 1 mois après l'écriture

GARANTIE

Encre de toutes couleurs. Encre fine supérieure et classique très noire.

Encre en poudre

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

**L'ÈRE NOUVELLE**  
PAR  
**LOUISE MICHEL**  
Résumé de sa Doctrine Sociale.  
Ouvrage orné du Portrait de l'auteur et de nombreuses gravures.  
1er. et 2e. séries 50 centimes — 2e. et 3e. à la Librairie Socialiste,  
37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratuit.

## GUÉRISON

**CERTAINE ET RADICALE** de toutes les AFFECTIONS des FEAUX Dartres, Eozemas, Psoriasis, Acné, Hérpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, Tigne, Scrofule, etc., etc., même des **PLAIES** et **ULCÈRES** variqueux considérés **INCURABLES** par les meilleurs les plus célèbres.

Le Traitement ne dérange nullement du travail ; il est à la portée des petites bourses, et dès le deuxième jour il produit une amélioration sensible.

**M. LENOIRAND**, médecin spécialiste, ancien Médecin-major des hôpitaux militaires, à MELUN (Seine-et-Marne). Consultations gratuites par correspondance.

## "L'ECHO FORESTIER"

ORGANE SPÉCIAL DU COMMERCE DES BOIS. FONDÉ EN 1873

Est indispensable à tous les négociants en bois, propriétaires forestiers, régisseurs, gardes, etc.

L'abonnement d'un an donne droit à soixante lignes de publicité gratuite dans ses *Offres et Demandes* pour faciliter les transactions. — Un service gratuit d'un mois est fait sur demande.

UN AN : FRANCE, 20 FR. ; ÉTRANGER, 23 FR.

Administration : 27, Faub. Montmartre, Paris

Amers **KOKA** et Vin **KIVA** Français. — Aperitifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.

Inventeur et fabricant, **CAMPREDON**, à **Marseille**. — Grand Importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grandes Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or

## L'ARGUS DE LA PRESSE

Vous-vez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues français et étrangers sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque ?

Adressez-vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, à CHÉRIF, directeur, (ci-devant boul. Montmartre).

Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.